L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

CHEQUE N. 73 RUE DE CHARTRES

TROISIEME ANNEE.

DIMANCHE MATIN, 1er JUILLET.

FRANCE.—La malle d'Europe reçue hier ne nous a rapporté que des journaux de Paris du 16; nous espérons recevoir lundi des journaux du 17 et nous pourrons donner dans notre prochain numéro le compte rendu de la séance orageuse du 16.

Nous empruntons ce qui suit au *Temps* du 16 juin:

Un décret, publié aujourd'hui, nomme de plein droit 27 auppléants de juges de paix. Sur les 35 juges de paix, 7 remettre sont des magistrats destitués et un aux auppléants démissionnaires. Quant viennent à tomber sur 37 nominations, 18

Les résolutions de démissions des bureaux de la gauche hier matin par les fait connaître hier soir, et que nous avons la journée aux divers groupes unis dans publicain, qui les ont approuvées. Il y a donc décidé qu'au Sénat il n'y aura pas l'interpellation, et que les sénateurs républicains voteront contre la dissolution de la Chambre. Il a été également convenu que l'interpellation projetée à propos de la prorogation du Parlement, sera portée demain à la Chambre des députés, et qu'elle sera suivie du dépôt d'un ordre du jour motivé dont les termes devront être arrêtés aujourd'hui. Les divers groupes républicains sont d'accord pour ne pas discuter le budget avec un cabinet antiparlementaire; mais tous paraissent avoir poussé, malgré l'opposition de certains de leurs membres, à voter les crédits du compte de liquidation, ayant reconnu à ce vote un caractère d'urgence que n'avait pas, à ce moment de l'année, le vote du budget.

Nous avons suivi attentivement, depuis le début, le mouvement des protestations républicaines contre l'acte du 16 mai. Il nous faut constater aujourd'hui la déclaration contraire d'un membre du groupe constitutionnel. M. Daviolaine, député de l'Aisne, écrit au *Progrès* qu'il restera "constant le maréchal" sur le terrain "strictement constitutionnel," et qu'il garde une entière confiance dans ses "fermes et loyales promesses." Il est à noter d'ailleurs que M. Daviolaine n'avait pas signé le manifeste des gauches.

Nous voulons dire qu'il y avait eu hier une entrevue du général Berthaut avec la commission du budget. Le ministre de la guerre aurait donné de longs détails sur l'état d'avancement de notre réorganisation militaire.

Sans entrer dans les détails sur cette entrevue, nous devons dire, cependant qu'elle a été marquée par un caractère de courtoisie parfaite.

M. Gambetta, en sa qualité de président de la commission du budget, a rappelé au ministre de la guerre que, dès le lendemain du jour où les deux projets de lois relatifs au compte de liquidation ont été présentés à la Chambre, la commission s'en était occupée avec l'empressement le plus marqué; qu'elle s'était promptement mise d'accord avec le général Berthaut, ainsi qu'avec l'amiral Pothuon; que M. Cyprien Girard avait même été chargé de faire un rapport spécial afin, précisément, de hâter la discussion de ces projets.

M. Gambetta a ajouté que la commission n'avait nullement l'intention de changer la ligne de conduite sur ce point. Elle est résolue, comme par le passé, à mettre la France en possession de l'outillage reconnu nécessaire pour assurer son indépendance. Elle est, de reste, heureuse de pouvoir témoigner dans cette circonstance, à M. le ministre de la guerre, la confiance que l'honorable général Berthaut a su inspirer à ceux qui se préoccupent de la réorganisation de notre armée.

Le ministre a remercié le président des sentiments de la commission à son égard, en assurant qu'il saurait justifier la confiance qu'on lui témoignait.

L'ESCRIME A PARIS.—L'escrime qui est un peu trop négligée à notre avis, par la jeunesse de la Nouvelle-Orléans, est toujours en honneur à Paris.

Nous lisons ce qui suit dans la *Patrie*:

Le second assaut entre Fery d'Esclands et M. Mérignhac a été, hier également attendu par les dilettanti en escrime, à en juger par la semaine dernière dans la salle de ce dernier.

Il s'est composé de deux parties, la durée de chacune d'elles a été d'un quart d'heure environ. Le premier des amateurs de Paris a eu toutes les plus fort des maîtres d'armes un avantage qui s'est affirmé par des coups d'une vitesse et d'une régularité remarquable. Nous voyons ainsi se perpétuer la supériorité des élèves contre les professeurs; Saint-Georges, le comte de Chaponay, M. Cloquet n'ont point eu de rivaux, et aujourd'hui Fery d'Esclands se trouve, comme eux, à la tête de notre art national.

L'école d'escrime française, dont il est un des membres, recevra donc une nouvelle impulsion d'un assaut qui confirme la réputation dont elle jouit, d'être la pépinière des grands tireurs de Paris.

—C'était le 15 juin l'anniversaire de la naissance du président de la République.

Le maréchal Mac-Mahon, né au château de Sully, près d'Autun, le 15 juin 1808, a donc aujourd'hui 69 ans.

Voici à ce propos, quelles sont les origines généralement peu connues de la famille de Mac-Mahon.

Elles remontent à O'Brien Borcoih, roi d'Irlande. Quand l'Irlande fut envahie par les Anglais, la famille de Mac-Mahon s'expatria et elle s'établit sur le sol français en 1691.

Ce ne fut qu'en 1750 que, par arrêté du conseil d'Etat, Jean-Baptiste de Mac-Mahon, né à Limerick, en Irlande, fils de Patrice de Mac-Mahon, et de Marguerite O'Shiven, reçut des lettres de naturalisation et de noblesse.

Le fils de Jean-Maurice de Mac-Mahon émigra à la révolution et épousa à Bruxelles, en 1792, Mlle Perrin de Caramain.

Il resta en France dans les premières années de l'empire et habita le château de Sully, où naquit le maréchal le 15 juin 1808.

Au retour des Bourbons, Maurice de Mac-Mahon fut nommé commandeur de Saint-Louis et lieutenant-général.

UN BRIGAND DANS L'AVEYRON.—Antoine Ginesty, qui vient d'être jugé aux assises de l'Aveyron, était la terreur de l'arrondissement d'Espalion. C'est un repris de justice des plus dangereux. Il fut arrêté le 13 février dernier par une bande de paysans qui s'étaient organisé contre lui une sorte de battue.

Un de ses derniers crimes fut commis sur une petite bergère de quatorze ans. Quelques jours avant, il s'était commis trois autres attentats sur des petites filles surprises dans la forêt. Il ne se bornait pas à un seul genre de crime: il pratiquait avec audace le vol de nuit et ne reculait ni devant l'effraction ni devant la violence. Il dévalisa plusieurs fermes et aussi la maison du curé d'Aurelle.

Ginesty pénétra dans le presbytère vers minuit, en fracturant la porte. Le curé était absent; sa servante dormait profondément. Après avoir visité la salle à manger et pris tout ce qui était à sa convenance, le malfaiteur s'introduisit dans la chambre de la domestique, la réveilla brusquement et lui demanda de l'argent. Puis il se jeta sur elle et se livra aux dernières violences.... L'arrivée de quelques voisins, attirés par les cris de la pauvre femme, mit un terme à cette scène atroce.

Ginesty disparut, emportant une partie de ce qu'il avait volé. Le lendemain, on l'arrêtait.

Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

—Nous avons sous les yeux un exemplaire de l'*Indépendant* d'Haïti, portant la date du 1er mai 1877. Il y a donc encore une idée des mœurs de ce pays d'outre-mer. Voici ce que l'on y peut lire sous la rubrique: *Etat civil de Jacmel.*

NAISSANCES.

Masculin (naturel).....	172
Féminin.....	14
Masculin (légitime).....	11
Féminin.....	7
Total.....	208

Ce qui fait *dix huit enfants légitimes sur trois cent quarante huit naissances!*

—Deux jeunes mariés sont attablés au concert des Champs-Elysées, écoutant la Théresa du lieu:

—Joliment émotionnant, ce qu'elle nous chante là. (Gonflé-toi pas, Henri! ça vous retourne le cœur....)

—Qui, c'est comme la consommation!

—Je n'ai pas de chance, disait hier une ouvrière à une de ses amies, dans la maison où je tiens d'entrer, on laisse traîner toutes les lettres.... et je ne sais pas lire!

UN CAS DE FOLIE.—Mme la baronne de P..... a eu hier arrêter, hier soir, et conduire dans une maison de santé, l'un de ses meilleurs domestiques; voici à quelle occasion:

Comme elle se plaignait devant ce vieux serviteur de l'humidité d'une propriété de campagne qu'elle venait d'acquérir, celui-ci revint quelques instants plus tard porteur d'un bol d'eau de puits... et, d'un grand coup de couteau de cuisine, en disant:

—Voici, madame, mais ça n'y fera rien: j'ai ce qu'il faut; je vais vous ôter un peu la fièvre, je la récurerai bien, et vous verrez après!

Saisie de frayeur à l'aspect du couteau que brandissait cet homme, dont la physionomie était à cet égard, on ne peut plus sinistre, la présence d'esprit de avoir l'air de partager son idée et s'empressa sous prétexte d'aller chercher des serviettes pour faciliter l'opération.

—Voici la recette, donnée par un journal français, d'un paratonnerre rural et économique:

Dans les environs de Tarbes, on emploie avec succès, comme paratonnerre et comme paratonnerre, un appareil composé tout simplement en une perche de 10 à 12 mètres, c'est-à-dire écorcés, le long de laquelle une corde de paille est fixée par un fil de fer. Le sommet de la perche est terminé par une pointe de cuivre fichée dans le centre du bois. Un appareil de ce genre suffit pour protéger une étendue de 30 hectares, il y en a une centaine sur un périmètre de 12 communes. Depuis que ces appareils sont dressés, ces communes n'ont subi aucun des accidents de l'endre et de grêle qui y étaient fréquents auparavant.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Association des cultivateurs d'arbres fruitiers.

Cette Association, qui comprend des éleveurs d'arbres fruitiers de tous les Etats du Golfe, fera sa quatrième Exposition annuelle de fruits, plantes, légumes, fleurs, etc., les 18, 19 et 20 juillet à la Salle St-Patrick. Tous les spécimens de vins, cordiaux, miel, confitures, et de tous les produits agricoles y seront reçus. Nous voyons dans une notice que les agents de la compagnie de l'Express du Sud se chargeront d'expédier gratis tous les articles qui lui seront adressés pour l'exhibition. L'Association prend en ce moment des arrangements pour que les visiteurs, venant de loin, par les chemins de fer, puissent s'en retourner sans frais, en faisant contresigner leurs billets par le secrétaire. A l'aide de toutes ces mesures, il est certain que la quatrième Exposition annuelle de l'association sera un grand succès.

EXCURSION A LA BAIE DE ST-LOUIS.

—En réponse à une aimable invitation que nous avait adressée le Bureau de direction du chemin de fer de Mobile, nous avons fait hier une excursion des plus agréables sur la voie ferrée de cette importante compagnie. Partis à 9 heures du matin, sous la charge immédiate de M. Robinson et en compagnie de MM. Romagnan et Carey, nous avons été promptement débarqués, nous avons été promptement débarqués, nous avons eu à souffrir de la chaleur et de la poussière de la voie, car nous avons pu voir les améliorations sur la voie et les ponts de fer construits sur la voie et les et aux Rigolets. Là, au Chef Menteur nous avons pu voir les nouveaux ponts, pensions, pontons intéressants pour tout le monde, qui nous ont été donnés par l'ingénieur en chef de la route M. R. W. Rogers, et que nous reproduisons sur une des prochaines éditions, pour l'information de nos lecteurs.

Au Chef Menteur, le train s'est arrêté et nous avons examiné le bois préparé pour le tablier du pont. Ce bois est apporté du chantier de la compagnie à Pascagoula, où il s'imbibe une infusion de créosote et une pression par laquelle on lui a fait absorber trois gallons de cette préparation par pied cube, ce qui le met à l'abri des vers destructeurs qui infestent les eaux du Golfe.

Le pont a 800 pieds de long et le fer en vient des forges de Philadelphie; la construction en est légère. De là nous avons franchi le lac Catherine sur une chaussée de 3000 pieds, autre amélioration de la Compagnie, et finalement nous sommes arrivés au pont des Rigolets qui est le point capital de la ligne. Il consiste en 21 arches de 110 pieds chacune et sa longueur totale est de 2510 pieds. Le fond a été construit de manière à prévenir les plaintes des patrons dont les navires sont toujours jetés dans le courant, grâce à l'esprit d'industrie de M. Rogers.

Arrivés à la Baie, nous avons été conduits par MM. Carey et Robinson, assistés des officiers du chemin, dans une vaste bâtisse élevée par la compagnie comme un restaurant tenu par M. et Mme Howell dont la réputation est parfaitement établie. Il est inutile de dire que notre appétit, aiguisé par la course et le grand air du Golfe, a fait honneur au somptueux repas qui nous a été servi. Nous avons bu à la santé d'un maître qui faisait partie de notre excursion, M. Carey, appelé avec persistance à proposer la santé du maj. Robinson, l'âme de l'entreprise.

Après d'heureux discours toasts portés par W. E. Schmidt et par les Drs Nagle et Scott et J. F. Marsh pour le succès et la prospérité de la ligne, les invités sont allés faire l'inspection du fameux char dortoir Europa qui est sous la charge de notre vieil ami H. F. Boyley. Après avoir admiré cette merveille d'élégance et de confort, nous sommes repartis pour revenir en ville où nous sommes arrivés un peu après deux heures, ayant fait, une fois, le trajet de 14 milles en 16 minutes, sous la direction du Maj. Robinson.

Packard dans le Nord-Ouest.

Packard fait une campagne dans le Nord-Ouest qui lui inspire plus de confiance que le Nord-Est. Une dépêche de lui annonce qu'il est arrivé à Omaha, dans le Nebraska où une convention républicaine d'Etat est entrée en point de s'assembler. Est-ce que M. Packard croit sérieusement que le parti républicain peut regagner le terrain qu'il a perdu? Il ne peut, selon nous, que perdre le terrain qui lui reste, si ce n'est pas déjà fait.

Affaire Gaines.

Le temps pour l'appel dans l'affaire Gaines étant expiré, le jugement de la Cour fédérale de district est devenu final. Mais il reste à régler les compensations et, en outre, Mme Gaines, qui, dit on, est gênée beaucoup. Il est même possible qu'elle y perde, c'est ce qui explique l'indifférence des propriétaires pour le délai d'appel.

Tentative de suicide.

Trouvant que ses affaires prenaient une mauvaise tournure, E. R. Clodon, pour échapper au déshonneur, a fait une tentative de suicide en s'ouvrant la grande artère de son bras gauche. Mais son opération a manqué et Clodon a été emmené au poste où il pourra réfléchir sur sa maladresse.

Fin de tempête.

E. Petitpain, accusé de complicité dans l'affaire du meurtre de James Carter, a été traduit devant le juge Smith vendredi matin, mais les témoins n'ayant pas comparu, l'affaire a été renvoyée au 15 juillet.

Coup de soleil.

Vendredi soir, sur les 8 heures, Thomas Cavanac, employé de la fonderie Johnson, frappé d'un coup de soleil au coin des rues St-Charles et Lafond a expiré pendant qu'on le transportait chez lui.

Le gouverneur Nicholls en voyage.

Le gouverneur Nicholls est parti hier soir pour Baton-Rouge dans un double but. Le premier pour organiser le bureau d'école de la paroisse et le second pour inspecter le pénitencier.

En revanche, le gouverneur s'arrêtera à Donaldsonville afin d'assister à la célébration du 4 juillet, fête à laquelle doivent participer également plusieurs compagnies militaires de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle inspection de lieux.

Nous voyons qu'il est question encore pour le Bureau de Santé d'envoyer dans les différentes parties de la ville des commissaires pour inspecter les cours, les fosses etc. Une inspection pareille a déjà été faite par ordre du Bureau précédemment et a coûté, l'an dernier, $20,000 aux propriétaires, qui ont été si lourdes taxes à payer dans un temps où les loyers se peyent si mal, ne peuvent pourtant pas être perdus à toutes les puissances. Nous engageons le Bureau de Santé à être fort sobre en fait de mesures de rigueur et à ne pas oublier que moins il fera parler de lui; mieux cela vaudra pour tout le monde.

Le Club d'Escrime.

Le club d'escrime, 44 rue Conti, continue à être fréquenté par les fidèles de cet art. Le professeur Gustave Rosière est toujours prêt à tenir tête aux plus habiles tireurs et son père Gilbert Rosière, le "Vieux maître" anime toujours les assauts de sa voix de stentor. Il y a assaut tous les soirs et les dimanches de midi à trois heures.

Une matière à éclaircir.

Il y a trois projets de chemin de fer pour mettre la Nouvelle-Orléans en communication avec le Texas. Le premier serait la continuation du chemin de fer de M. Morgan, jusqu'à Orange sur la Sabine; le second serait la continuation, jusqu'au même point, du chemin de Chattanooga qui s'arrête maintenant au bayou Opula, et enfin le troisième est celui que tont le monde connaît sous le nom de chemin de fer de la Nouvelle Orléans et du Pacifique, et que nous n'avons pas besoin de désigner autrement. Une charte qui peut convenir un premier et un second a été accordée par la Législature dans sa dernière session.

En sorte que M. Morgan peut, à son gré, ou construire le tronçon qui relierait son chemin de fer à celui de Houston à la Sabine, ou continuer le dit chemin en ligne faisant prendre, par le nord-ouest de notre Etat, la direction de Marshall ou de Dallas. On présume qu'il préférera cette dernière ligne pour conserver l'emploi de ses steamers, lesquels deviendraient inutiles, le jour même où le chemin de fer serait achevé jusqu'à Orange.

Pour connaître ses intentions, le conseil de l'Union des propriétaires et contribuables a nommé un comité chargé de voir M. Morgan et de lui demander ce qu'il compte faire, et dans le cas où il ne compte rien faire, quel est le projet à l'exécution duquel il voudrait coopérer?

Des personnes, ayant une connaissance complète des relations commerciales qui pourraient s'établir entre la Nouvelle Orléans et le Texas, prétendent que le chemin de fer d'Orange dont la construction ne coûterait pas plus de $1,400,000, du Bayou Goula à la Sabine, assurerait à la Nouvelle Orléans les neuf dixièmes du commerce du Texas. M. Morgan doit être sur ce point mieux renseigné que personne, et le Conseil de l'union des propriétaires a eu une excellente idée de lui envoyer une délégation pour connaître ses vues d'une manière précise. On saura donc bientôt ce que tous ces projet valent.

Un noyé retrouvé à l'hôpital.

Louis Félix, que les journaux avaient noyé dans le lac, quand il prenait un chemin nouveau, ce qui le met à l'abri des vers destructeurs qui infestent les eaux du Golfe.

Le point a 800 pieds de long et le fer en vient des forges de Philadelphie; la construction en est légère. De là nous avons franchi le lac Catherine sur une chaussée de 3000 pieds, autre amélioration de la Compagnie, et finalement nous sommes arrivés au pont des Rigolets qui est le point capital de la ligne. Il consiste en 21 arches de 110 pieds chacune et sa longueur totale est de 2510 pieds. Le fond a été construit de manière à prévenir les plaintes des patrons dont les navires sont toujours jetés dans le courant, grâce à l'esprit d'industrie de M. Rogers.

Arrivés à la Baie, nous avons été conduits par MM. Carey et Robinson, assistés des officiers du chemin, dans une vaste bâtisse élevée par la compagnie comme un restaurant tenu par M. et Mme Howell dont la réputation est parfaitement établie. Il est inutile de dire que notre appétit, aiguisé par la course et le grand air du Golfe, a fait honneur au somptueux repas qui nous a été servi. Nous avons bu à la santé d'un maître qui faisait partie de notre excursion, M. Carey, appelé avec persistance à proposer la santé du maj. Robinson, l'âme de l'entreprise.

Après d'heureux discours toasts portés par W. E. Schmidt et par les Drs Nagle et Scott et J. F. Marsh pour le succès et la prospérité de la ligne, les invités sont allés faire l'inspection du fameux char dortoir Europa qui est sous la charge de notre vieil ami H. F. Boyley. Après avoir admiré cette merveille d'élégance et de confort, nous sommes repartis pour revenir en ville où nous sommes arrivés un peu après deux heures, ayant fait, une fois, le trajet de 14 milles en 16 minutes, sous la direction du Maj. Robinson.

Packard dans le Nord-Ouest.

Packard fait une campagne dans le Nord-Ouest qui lui inspire plus de confiance que le Nord-Est. Une dépêche de lui annonce qu'il est arrivé à Omaha, dans le Nebraska où une convention républicaine d'Etat est entrée en point de s'assembler. Est-ce que M. Packard croit sérieusement que le parti républicain peut regagner le terrain qu'il a perdu? Il ne peut, selon nous, que perdre le terrain qui lui reste, si ce n'est pas déjà fait.

Affaire Gaines.

Le temps pour l'appel dans l'affaire Gaines étant expiré, le jugement de la Cour fédérale de district est devenu final. Mais il reste à régler les compensations et, en outre, Mme Gaines, qui, dit on, est gênée beaucoup. Il est même possible qu'elle y perde, c'est ce qui explique l'indifférence des propriétaires pour le délai d'appel.

Tentative de suicide.

Trouvant que ses affaires prenaient une mauvaise tournure, E. R. Clodon, pour échapper au déshonneur, a fait une tentative de suicide en s'ouvrant la grande artère de son bras gauche. Mais son opération a manqué et Clodon a été emmené au poste où il pourra réfléchir sur sa maladresse.

Fin de tempête.

E. Petitpain, accusé de complicité dans l'affaire du meurtre de James Carter, a été traduit devant le juge Smith vendredi matin, mais les témoins n'ayant pas comparu, l'affaire a été renvoyée au 15 juillet.

Coup de soleil.

Vendredi soir, sur les 8 heures, Thomas Cavanac, employé de la fonderie Johnson, frappé d'un coup de soleil au coin des rues St-Charles et Lafond a expiré pendant qu'on le transportait chez lui.

Le gouverneur Nicholls en voyage.

Le gouverneur Nicholls est parti hier soir pour Baton-Rouge dans un double but. Le premier pour organiser le bureau d'école de la paroisse et le second pour inspecter le pénitencier.

En revanche, le gouverneur s'arrêtera à Donaldsonville afin d'assister à la célébration du 4 juillet, fête à laquelle doivent participer également plusieurs compagnies militaires de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle inspection de lieux.

Nous voyons qu'il est question encore pour le Bureau de Santé d'envoyer dans les différentes parties de la ville des commissaires pour inspecter les cours, les fosses etc. Une inspection pareille a déjà été faite par ordre du Bureau précédemment et a coûté, l'an dernier, $20,000 aux propriétaires, qui ont été si lourdes taxes à payer dans un temps où les loyers se peyent si mal, ne peuvent pourtant pas être perdus à toutes les puissances. Nous engageons le Bureau de Santé à être fort sobre en fait de mesures de rigueur et à ne pas oublier que moins il fera parler de lui; mieux cela vaudra pour tout le monde.

Le Club d'Escrime.

Le club d'escrime, 44 rue Conti, continue à être fréquenté par les fidèles de cet art. Le professeur Gustave Rosière est toujours prêt à tenir tête aux plus habiles tireurs et son père Gilbert Rosière, le "Vieux maître" anime toujours les assauts de sa voix de stentor. Il y a assaut tous les soirs et les dimanches de midi à trois heures.

Une matière à éclaircir.

Il y a trois projets de chemin de fer pour mettre la Nouvelle-Orléans en communication avec le Texas. Le premier serait la continuation du chemin de fer de M. Morgan, jusqu'à Orange sur la Sabine; le second serait la continuation, jusqu'au même point, du chemin de Chattanooga qui s'arrête maintenant au bayou Opula, et enfin le troisième est celui que tont le monde connaît sous le nom de chemin de fer de la Nouvelle Orléans et du Pacifique, et que nous n'avons pas besoin de désigner autrement. Une charte qui peut convenir un premier et un second a été accordée par la Législature dans sa dernière session.

En sorte que M. Morgan peut, à son gré, ou construire le tronçon qui relierait son chemin de fer à celui de Houston à la Sabine, ou continuer le dit chemin en ligne faisant prendre, par le nord-ouest de notre Etat, la direction de Marshall ou de Dallas. On présume qu'il préférera cette dernière ligne pour conserver l'emploi de ses steamers, lesquels deviendraient inutiles, le jour même où le chemin de fer serait achevé jusqu'à Orange.

Pour connaître ses intentions, le conseil de l'Union des propriétaires et contribuables a nommé un comité chargé de voir M. Morgan et de lui demander ce qu'il compte faire, et dans le cas où il ne compte rien faire, quel est le projet à l'exécution duquel il voudrait coopérer?

Des personnes, ayant une connaissance complète des relations commerciales qui pourraient s'établir entre la Nouvelle Orléans et le Texas, prétendent que le chemin de fer d'Orange dont la construction ne coûterait pas plus de $1,400,000, du Bayou Goula à la Sabine, assurerait à la Nouvelle Orléans les neuf dixièmes du commerce du Texas. M. Morgan doit être sur ce point mieux renseigné que personne, et le Conseil de l'union des propriétaires a eu une excellente idée de lui envoyer une délégation pour connaître ses vues d'une manière précise. On saura donc bientôt ce que tous ces projet valent.

Un noyé retrouvé à l'hôpital.

Louis Félix, que les journaux avaient noyé dans le lac, quand il prenait un chemin nouveau, ce qui le met à l'abri des vers destructeurs qui infestent les eaux du Golfe.

Autre coup de soleil fatal

M. Henry Herbert, associé de la maison Fred. Del Bondio & Cie, a été une autre victime de la chaleur. Frappé d'un coup de soleil, vendredi, il est tombé sans pouvoir se relever.

Ecoles publiques.

Les écoles publiques ont été fermées hier pour toujours et ne se rouvriront qu'en novembre. C'est un répit de quatre mois pour les finances municipales et les élèves devront tout aussi savants. Nous donnons au bureau d'école et aux autorités de la ville le conseil d'en faire autant chaque année.

Incendie.

Un incendie a éclaté hier soir, vers onze heures, dans une bâtisse située au No 27 de la rue du Maine, entre Chartres et Levée. Les flammes après l'avoir partiellement détruite de sont propagées et ont atteint la bâtisse contiguë au No 25, grâce à l'énergie qu'ont montrée les pompiers en cette circonstance, elles ont été bien vite éteintes.

Les dommages causés par le feu sur la première bâtisse et par l'eau sur la seconde, s'élèvent à environ $15,000.

Mort subite.

Mr. John G. Salter, employé dans les bureaux de Morgan, au coin des rues Natchez et Magazine, est mort subitement hier, à trois heures de l'après-midi, d'une congestion au cerveau. Mr. Slater était âgé de cinquante-quatre ans et natif de l'état de New-York.

Arrestation.

Un nommé Wm. Fernandez a été arrêté hier soir, un peu après sept heures, sur l'accusation d'avoir volé chez M. Jas. Pure, rue Thalie, No 311, un cheval, une pendule et une somme de $46 50 en monnaie courante.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LA GUERRE EN ORIENT.

La campagne active en Bulgarie.

Bucharest, 30—On rapporte que les forces russes à Sistova marchent sur Silistria et sont à quarante kilomètres de cette forteresse. Les Turcs paraissent concentrer leurs troupes dans les principaux points qui sont bientôt attaqués.

Tout est calme sur le Danube.

On s'est assuré que les Russes ont traversé effectivement le Danube à Pontet de Galipovo, entre Zeni et Parapan. Ils se sont servis de radeaux et d'esquifs et se sont dispersés en tirailleurs sur le fleuve, de façon à rendre le passage des Turcs moins sûr. C'est ce qui explique le petit nombre d'hommes tués.

Les Russes ont également traversé à Turnmagorelie et ont opéré une jonction avec le corps d'armée commandé par le grand duc Nicholas à Sistova.

Une canonnière turque a détruit le pont à Braila.

Le commissariat russe a donné des ordres pour que l'on envoie immédiatement des vivres et des provisions de l'autre côté du Danube, où rien n'a été laissé par les Turcs. On a lieu de craindre une famine en Bulgarie.

Pertes considérables des Russes à Nicopolis.

Une dépêche de Nicopolis au *Daily Telegraph*, en date du 29, dit que les Russes ont essayé de traverser le fleuve jeudi à cet endroit sur cinquante radeaux. Dix de ces radeaux ont été coulés et les autres ont été obligés de rebrousser chemin. Le massacre a été épouvantable.

A Aithenitza, le général Ehrenwerth, de la onzième division d'infanterie, a ou l'épaule traversée par un tirailleur turc placé sur la rive opposée du Danube.

Le bombardement de Routschouk.

Les consuls étrangers ont quitté Routschouk. Les télégrammes reçus par le Daily News rapportent que le bombardement de Routschouk est terrible. Le consulat allemand a reçu vingt bombes, le consul autrichien trois et le consulat anglais en a été informé depuis hier. Les hôpitaux militaires dans le quartier juif ont reçu soixante-douze bombes. Il n'y a pas un endroit dans la ville qui peut être considéré comme sûr.

Les Turcs ont tiré deux ou trois mille bombes sur Giurgevo, mais elle ne réussis-sent qu'à labourer les rues et à percer les maisons. Il n'y a pas une maison sur trente qui soit sérieusement endommagée.

Rumeurs de la prise de Batoum.

On rapporte que les Russes ont repris Batoum.

Une bataille à Sistova.

Londres, 30.—Une dépêche de Vienne au Times, en date d'hier soir, dit qu'on paraît s'attendre à annoncer ici qu'une grande bataille a eu lieu à Sistova.

La Servie a commandé à Paris des équipements pour cinquante mille hommes, qui doivent être fournis dans trois semaines.

Un stratagème des Russes.

Une dépêche d'Ottenitza au *News*, en date de mercredi, dit que les Russes ont réussi ce matin à démasquer les batteries turques, en lançant une flotille de radeaux, montés par des mannequins. Les Turcs ont ouvert immédiatement le feu sur la flotille et sur les fortifications des Russes.

WASHINGTON.

L'affaire du navire Ellen Risopelo.

Washington, 30 juin.—Le département de l'intérieur a reçu du gouvernement espagnol l'assurance que toute satisfaction serait accordée ainsi qu'on aurait fait une enquête relativement à l'outrage allégué à propos du navire Ellen Risopelo. Le Risopelo a été saisi et son capitaine emprisonné par une canonnière espagnole, au sud de l'île de Cuba.

Les pérégrinations de Grant.

Le département de l'intérieur a reçu avis que le général Grant quitterait Aix-les-Bains ce soir pour se rendre à Genève, et ensuite à Berne, en Suisse, en Norvège, en Suède et en Russie dans l'ordre indiqué.

Le département de l'intérieur a appris également que le navire qui emporte russe peut être facilement obtenu à vingt et vingt-cinq pour cent. Les Rotschild l'ont pris.

Le maître de poste de Bayou Sara.

La démission de Duis, maître de poste de couleur à Bayou Sara, Louisiane, a été acceptée. Mr. Nash, inspecteur des postes, a recommandé un certain Weber, blanc, qui habite la Nouvelle-Orléans. Il n'est pas probable cependant qu'il obtienne la nomination, le maître de Poste général Key ayant décidé qu'ils fallait à la queue devaient être remplacés par des blancs.

Indications atmosphériques.

Washington, 30—Pour les Etats à l'ouest du golfe, pas de changement dans la pression atmosphérique, vent du sud, temps clair ou partiellement couvert.

Les jetées du capitaine Eads.

St Louis, 30—Le capitaine Eads a fait un rapport très satisfaisant sur les opérations faites de la Passe du Sud. Après avoir démontré le succès de l'entreprise sous divers rapports, il a conclu ainsi: "Je puis ajouter, en toute confiance, que les travaux sont maintenant si avancés que les difficultés financières qui pourraient survenir ne sauraient empêcher la nature de continuer son œuvre, en élargissant et en perfectionnant graduellement le canal désiré.

Les Indiens hostiles.

San Francisco, 30—Les dernières dépêches de Portland disent qu'une tribu d'indiens, connue sous le nom de "Water Snakes ont tué John Ritchie à Mount Idaho. Les Indiens "Cœur d'alènes," qui sont des alliés, se sont mis à la poursuite des meurtriers.

On rapporte que les indiens "Clear Water" sous les ordres de "Looking Glass," se sont insurgés et ont pillé l'habitation de George Dempter, près des Fourches du Sud.

Ceci confirme la désolation de Jim Sawyer au conseil des indiens hier, quant aux intentions de "Looking Glass" et de ses quarante guerriers.

Les Indiens ont été à deux chinois de Clear Water qu'ils avaient déclaré la guerre aux blancs et qu'ils se mettraient en campagne avant deux jours.

Lorsque cette rumeur est parvenue à Mont Idaho, vingt volontaires sont partis immédiatement pour Clear Water. On n'a rien appris de nouveau de ce côté. Le général Howard a dit qu'il couvrirait des deux régulières 57; choix 56.

Ce matin des volontaires, qui avaient assisté à la bataille livrée par le colonel Percy à White Bird Creek, disent avoir vu un Indien allié faire des signaux aux Indiens hostiles.

Un rapport qui demande confirmation prétend que le général Howard a attaqué la bande de Joseph et l'a délogée de Horse Shoe.

Une dépêche de Boise City dit que les troubles commencent à se montrer dans la vallée de Wiser. Les colons abandonnent leurs habitations et leurs champs.

Suspension d'une banque à Philadelphie.

Philadelphie, 30 juin.—La banque du 23ème ward a suspendu ses opérations aujourd'hui. C'est une institution d'Etat. Elle réglera avec les déposituires à quatre vingt sous 4 la piastre.

MARINE.

Port Eads, 30 juin, midi—Arrivé: steamship New Orleans, cap. Dearborn, à 10 heures hier soir, de New York, à A. Moulton. Parti: Steamship Chrysolite.

New York, 30—Arrivé au dehors: Ruser, Brazo. Paul Boyrière Hampton Court, Ocean, Hopefast, Presty Jemima, Don Francisco. Parti Aragon pour New York.

La Bourse de Londres.

Londres, 30 juin—A la Bourse les spéculations sont un peu plus animées, quelques nouvelles des succès obtenus par les Russes tendent toujours à rendre le marché plus fort. Il n'y a pas eu d'opérations importantes pendant la semaine. Samedi il y a eu une légère amélioration à dans du passage du Danube par les Russes et le marché est devenu un peu plus ferme par suite de l'influence exercée par la Bourse de Paris. Mardi il y a eu une hausse marquée, principalement parce qu'on n'a pas entendu parler de la demande d'argent par le département de la guerre et à cause du succès des Russes dans le Dobrudscha.

Le marché est resté ferme jusqu'à vendredi et il est devenu plat ensuite.

Il y a eu une hausse de 1 à 9 dans les valeurs Russes et une baisse de 1 dans les valeurs Françaises, Italiennes et Egyptiennes.

Marchés étrangers.

Londres, 30—Consols pour argent 94 7/16, pour compte 94½; Erie 5½; taux des rues 8%, ce qui ¼ au-dessous du taux des banques.

Paris, 30—1:00 p. m.—Rentes 108f. 55c.

Liverpool, 30—0 11 Hommes allant aux prix antérieur. [illegible] uplands 6¾d, middling orleans 6¾d; ventes 10,000 balles; pour la spéculation 1500. Importations 5400 balles, américain 2900.

A livrer 1823. plus haut; Uplands low middling clause, livraisons de juin et juillet 6 5/64; juillet et août 6 11/32 à 6 ¾d.; août et septembre 6 13/32 à 6¾d.; septembre et octobre 6 15/32 à 6 7/17d.

Liverpool, 30; 1:30 P. M.—Lard 44s.

Liverpool, 30—2:30 p. m.—A livrer ferme.

Etat des banques.

New York, 30.—Les emprunts ont diminué de $1,250,000: les espèces ont augmenté de $1,250,000; les légal tenders ont augmenté de $1,125,000; les fonds de réserve ont augmenté de $2,500,000.

Marché monétaire.

New York, 30 juin, après midi.—Argent facile à la clôture à 2; sterling plat à 8; or ferme à 105 1/8; bons du gouvernement fermes, 1 à 1/8 pour cent de hausse. Etats plats; stocks fortes à la clôture.

Reliqué à la sous-trésorerie: en or $77,679,646; en billets $49,351,587. Les soustrésoriers a payé $100,000 sur l'intérêt et $46,000 sur les bons. Recettes de douane $353,000.

Marchés américains

New York, 30—L'or s'ouvert à 105¼.

New York, 30—Coton, recettes nettes rien, brutes rien. A livrer ferme à la clôture, ventes 35,000 balles: juillet 12,30 à 12,31, août 12,34 à 12,35, septembre 12,13 à 12,14, octobre 11,71 à 11,72; novembre 11,48 à 11,49, décembre 11,49, à 11,50, janvier 11,33 à 11,34, février 11,16 à 11,18, mars 11,08 à 11,10.

New York, 30 juin,—Les stocks ont baissé à l'ouverture et sont demeurés ensuite. Argent à 1 1/2; or 105 1/4; change—long 4,85, court 4,90; Bons d'Etat calmes, gouvernement fermes.

A livrer ferme pour les premiers mois, calme pour les derniers. Juillet 12,32 à 12,33, août 12,29 à 12,31, septembre 12,07, octobre 11,63 à 11,65, novembre 11,40 à 11,43, décembre 11,41 à 11,44.

New York, 30, midi—Farine calme et sans changement; blé calme et lourd; mais ¼ à ½ c. plus bas; porc calme, $14 25; saindoux calme, rectifié 9 à 9,01¼; esprit de thérébentine calme, 32; résine ferme, $1 95 à 2 pour la rectifiée; frêt ferme. Coton fut. Orléans 12¾, Orléans 12¾; ventes 789 balles.

New York, 30—Coton fort à la clôture; upland 12¾; orléans 12¾; ventes 789 balles. Recettes nettes consolidées 1099. Exportations en Grande Bretagne 1105.

BULLETIN FLUVIAL.

Vicksburg, 30—Le fleuve a baissé d'un pouce—Descendant, le Donnelly. Montant, le Capital City et la Katie.

Passe du Sud-Ouest